

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La suite de l'histoire d'Afrique; savoir l'histoire moderne de Barbarie, des royaumes de Maroc et de Fez, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, de Barca, et l'histoire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, ou des chevaliers de Malthe

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, [MDCCLXVI] 1766

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 26

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-28076>

Section XVIII. Description du désert de Zaara ou Sarah, & du Biledulgerid. Des trois nations maures qui habitent ces contrées; leurs moeurs & leur commerce. Description de l' isle de Bissao; ...

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECTION XVII.
Rivière de Sénégal, son Commerce &c.
 de gros droits des Hollandois dans le tems qu'ils étoient en possession d'Arguin; les François en payent encore pour avoir la liberté de trafiquer, mais il n'est pas possible de dire à quoi ils montent, sur la longue liste des articles mentionnés dans le Tarif fixé par M. Brue en 1715. (a). Ce qui intéresse davantage le Lecteur, est de lui faire connoître les habitans de cette vaste Région qui est entre le Sénégal & l'Empire de Maroc, c'est sur quoi nous allons tâcher de satisfaire sa curiosité.

SECTION XVIII.

S E C T I O N XVIII.

Désert de Zaara &c.
 Description du Désert de ZAARA ou SARAH, & du BILEDULGERID. Des trois Nations Maures qui habitent ces Contrées; leurs Mœurs & leur Commerce. Description de l'Isle de BISSAO; Gouvernement, Religion, & Mœurs de ses Habitans. Des Peuples qu'on appelle Balontes, & des Isles des BISSAGOTS.

Du Désert de Zaara & du Biledulgerid.
 LE Pays au Nord du Sénégal, qui s'appelle *Zaara*, *Sarah* ou le Désert (*), est habité, suivant *Leon Africain*, par six Nations ou Tribus de Maures, les *Sanagas*, les *Somenzigas*, les *Fuergas*, les *Lamptions*, les *Bardoas*, & les *Levatas*. Ces Peuples sont situés depuis l'Océan vers l'Est, dans l'ordre où l'on vient de les nommer. *Sarah* ou le Désert & le *Biledulgerid* s'étendent depuis l'Océan Atlantique vers l'Orient jusqu'à la haute Ethiopie, & sont en ligne parallèle avec la *Nigritie* entre le vingtième & le vingt-huitième degré de Latitude Septentrionale: leurs bornes sont les Terres du Roi de Maroc & la Barbarie au Nord, l'Ethiopie au Levant, la *Nigritie* au Sud, & l'Océan Atlantique au Couchant. La partie septentrionale de cette

(a) *Labat T. I. Ch. 19.*

n'est personne qui ne les prenne pour les plus zélés observateurs d'une Loi, qui ne laisse pas d'être dure, sévère & incommode, au milieu d'une infinité de libertés qu'elle accorde. Mais quand on les examine de plus près, & sur-tout quand on traite avec eux, on remarque bientôt qu'il n'y a chez eux qu'hypocrisie, dissimulation, avarice, cruauté, ingratitude, superstition & ignorance. C'est en vain qu'on y cherche des vertus morales, on n'y en trouve point, non plus que de bonne foi & de sûreté dans leur parole. Tout leur dehors est étudié, l'intérieur est toute autre chose; ce sont les Phariséens du Mahométisme, qui se donnent des peines infinies pour faire des prosélytes, & qui n'y ont pas mal réussi. Ils n'en cedent rien à cet égard aux Missionnaires de l'Eglise Romaine, & peut-être ont-ils des vues non moins ambitieuses que celles qu'annonce la Monarchie que les Jésuites ont fondée dans le Paraguai. Ce qu'il y a d'assez extraordinaire, c'est qu'il est très-rare que les Negres qui ont embrassé le Mahométisme, quittent jamais cette Religion pour en suivre une autre, nonobstant la dépendance servile dans laquelle les Marabouts les tiennent.

Tous ces Maures reconnoissent le Roi de Maroc, & le regardent comme leur Cherif, mais leur vénération ne va pas jusqu'à lui payer tribut. Nous aurons occasion d'en parler plus amplement dans les Sections suivantes (1).

(*) La plupart des Géographes ont nommé ce Pays le *Désert de Barbarie*, *D'Anville* & *Bolton* l'appellent *Zanaga* (2).

(1) *Labat T. I. Ch. 20*

(2) Voy. les Cartes de *Bolton* dans le 1. Vol.

cette Région nommée *Biledulgerid* dans nos meilleures Cartes, se trouve désignée dans celles des Voyageurs par le nom de *Gualata*; & la partie du Sud, que la plupart des Géographes appellent *Zaara*, est nommée par les Mariniers le Pays d'Arguin, & souvent le Pays de Zanaga ou du Sénégal. Cette variété de noms est la cause de la confusion qui s'est glissée dans les Ouvrages de la plupart des Ecrivains & des Géographes modernes.

SECTION XVIII.
Desert de Zaara &c.
Maures qui habitent ces Contrées &c.

Quoique ces Peuples ayent la même origine que les Maures de Barbarie, ils sont néanmoins distingués d'eux par la différence des Pays qu'ils habitent, aussi bien que des Marchands Arabes, qui viennent souvent trafiquer avec eux. Cependant les Ecrivains de l'Europe confondent ordinairement tous ces Peuples, & *Labat* sur-tout tombe dans cette erreur toutes les fois qu'il en parle.

L'Espagne fut d'abord conquise par les Arabes, & dans la fuite les Maures de Fez & de Maroc la leur enleverent. Les Historiens & les Géographes n'ayant point distingué ces deux conquêtes, employent indifféremment les noms de Maures & d'Arabes pour désigner les deux Nations. D'autres se sont servis, aussi improprement, du nom de Maures pour signifier tous les Mahométans. Les plus anciens des Modernes & les Auteurs Arabes, se servent des deux noms pour désigner les deux Nations différentes & ne les confondent guere, comme on le peut voir dans l'Histoire des Sarrafins par *Elmacin*, traduite par *Erpenius* (a), dans l'Histoire d'Afrique de *Grammaye* (b) & dans *Leon* (c). Enfin les Arabes mêmes de Barbarie, qui sont en grand nombre, & distingués des autres habitans, n'ont pas laissé d'être confondus sous le nom de Maures par la plupart des Auteurs, qui paroissent ne pas connoître d'Arabes hors de l'Arabie. Mais pour ne pas insister sur une circonstance, peut-être peu importante, nous observerons que la Religion des Maures de Zaara & du Biledulgerid est le Mahométisme, quoiqu'ils n'ayent ni mosquées, ni autres lieux fixes pour leur culte. Ils prient dans leurs tentes, ou dans quelque lieu qu'ils se trouvent, au tems marqué, après avoir fait leurs ablutions, ou s'être frottés de terre ou de sable, quand l'eau leur manque (d). Leur avidité pour le gain l'emporte néanmoins encore sur leur dévotion; ils ne craignent ni dangers ni fatigues quand il s'agit de s'enrichir, mais toute la ferveur de Religion ne peut engager les Arabes des environs d'Arguin d'en treprendre le pèlerinage de la Mecque, bien-qu'ils fassent souvent le voyage des Royaumes de Tombut, de Gago & de Galam, d'où ils rapportent une grande quantité d'or. Ils font ce voyage en nombreuses Caravanes, & portent avec eux du sel, des étoffes & des instrumens de fer, qu'ils échangent pour de l'or, de l'ivoire, de la civette, du bézoar & des esclaves. D'ailleurs ils se faisoient de tout ce qu'ils trouvent en chemin, amis ou ennemis, ils traitent tout également, tels que ces Vaisseaux qui font en guerre & en marchandise. Il arrive même assez souvent qu'ils enlèvent les Negres avec lesquels ils vont traiter, & les vendent aux Européens ou aux Maures de Fez & de Maroc (e).

On

(a) L. II. C. 5.

(b) L. IV. C. 1.

(c) L. I. Ch. 21.

(d) *Labat* T. I. p. 292.

(e) Le même T. I. Ch. 22.

SECTION
XVIII.
*Désert de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.*

*Trois Na-
tions Mau-
res, leurs
Mœurs &
leur Com-
merce*

On trouve entre le Cap Blanc & la Riviere de Sénégal principalement trois Tribus Maures, qui ne reconnoissent pas de Souverains. Chaque Canton est comme une espece de petite République gouvernée par un Chef, qui est ordinairement le plus riche & le plus considéré de la Tribu. Rien ne se fait cependant sans l'avis & l'approbation du Conseil, & même de toute la Tribu. Ils ont un respect extrême pour les Marabouts, moins par un principe de Religion que par la crainte de leurs Grisgris.

On trouve parmi ces Maures des chevaux barbes d'une grande beauté, dont ils ont grand soin. Ils élèvent aussi quantité de chameaux, de bœufs, de moutons & de chevres; mais ils tuent rarement de ces animaux domestiques pour leur usage, si ce n'est dans des Fêtes ou dans des occasions extraordinaires. Ils mangent des autruches, des gazelles, des cerfs, des singes, & même des lions quand ils en peuvent tuer à la chasse. Ils se servent de leurs bœufs & de leurs chameaux pour porter leurs bagages, quand la disette de fourrages les oblige à changer de lieu, ou dans les voyages qu'ils font à Galam & à Gago.

Leurs Armes les plus ordinaires sont des sabres & des zagayes, qu'ils lancent avec beaucoup de force & de justesse. Quelques-uns ont des fusils & des pistolets, qu'ils ont achetés des Hollandois; mais la chaleur & l'humidité du climat les rendent bientôt inutiles, en les rouillant. Et comme ils n'ont point d'Ouvriers assez habiles pour les nettoyer & les raccommoder, ils les négligent & s'en tiennent la plupart à leurs anciennes armes. C'est ce qui est avantageux aux Européens, qui sans cela éprouveroient qu'ils ont à faire à des gens naturellement braves, endurcis à la fatigue, & qui pourroient se faire craindre s'ils étoient plus aguerris & mieux armés (*).

Les Maures & les Arabes des environs d'Arguin & du Sénégal ont conservé religieusement les coutumes de leurs Ancêtres. Excepté un petit nombre, qui ont leurs cabanes sous les murs du Fort de Portendic & aux environs du Sénégal, ils campent tous en pleine campagne, près ou loin de la mer ou de la riviere, suivant les Saisons & les affaires du Commerce (a). Leurs tentes & leurs cabanes sont toutes en cône. Les premières sont faites d'une grosse étoffe de poil de chevre & de chameau, si serrée qu'il est très-rare que l'eau les pénètre malgré la violence & la durée des pluies. Ces étoffes sont l'ouvrage des femmes, qui n'en font pas moins chargées de tous les travaux domestiques, jusqu'à ceux de panser les chevaux, de faire la provision d'eau & de bois, de faire le pain & de préparer à manger. Malgré cet assujettissement leurs maris les aiment, & ont de bonnes manieres avec elles (†). Si une femme manquoit à quelque devoir ef-

(a) *Labat*, Ch. 20.

(*) *Labat*, en parlant des Peuples qui sont depuis le Cap Blanc jusqu'au Sénégal, les appelle indifféremment Maures & Arabes, ne sachant quel de ces deux noms leur convient. On peut, dit-il, les appeler Maures du nom de leur demeure, & Arabes à cause de leur origine. D'ailleurs on désigne souvent par le nom de Maures tous ceux qui sont profession du Mahométisme.

(†) Un Voyageur de notre teins dit que les tentes des Maures sont de figure conique couvertes d'une étoffe épaisse faite de poil de chevre & de chameau, & impénétrable à la pluie. Elles sont rangées en cercle, soutenues chacune d'une perche au centre.

essentiel, son mari la chasseroit de sa maison; & son pere, ses freres ou ses parens auroient bientôt vengé dans son sang l'affront qu'elle auroit fait à sa famille. Les maris ont soin d'ailleurs que leurs femmes soient bien vêtues, & leur donnent toutes les parures qu'elles peuvent souhaiter; c'est à quoi ils employent tout ce qu'ils peuvent gagner par le Commerce ou par leurs courses. Aussi ne tire-t-on pas beaucoup d'or d'eux, ils le gardent pour en faire des ornemens à leurs femmes.

SECTION XVIII.
Désert de Zaara &c.
Maures qui habitent ces Contrées &c.

Ces femmes ne paroissent jamais sans un grand voile, qui leur couvre le visage & les mains. Les Européens, qui trafiquent avec eux, ne sont pas encore assez familiers, pour avoir le privilege de les voir à découvert. Les hommes & les enfans sont communément assez bien faits quoique de petites taille, ils ont les traits réguliers, & la physionomie agréable. Comme ils sont sans-cesse exposés à l'ardeur du Soleil, ils sont fort bafanés. Il y a de l'apparence que les femmes ont le teint plus beau. *Labat* assure que si la beauté du teint leur manque, elles sont fort sages, modestes, très-fidèles à leurs maris, & fort éloignées de la galanterie. Et il leur seroit difficile de faire autrement. Non seulement elles ne sortent jamais seules, mais la coutume veut que les hommes détournent le visage quand ils rencontrent une femme. Ils se rendent même le bon office de veiller mutuellement sur leurs femmes & sur leurs filles, & nul autre que le mari n'a la liberté d'entrer dans la tente des femmes. Quand un Maure est si pauvre qu'il ne peut avoir qu'une seule tente, il reçoit ses visites & fait toutes ses affaires dehors, plutôt que de recevoir même ses plus proches parens dans sa tente. Il n'y a que leurs chevaux qui ont ce privilege, ou pour mieux dire leurs cauales, qui sont plus douces, plus vives, & d'une bien plus grande ressource que les mâles. Ils les logent dans leurs tentes pêle-mêle avec leurs femmes & leurs enfans, & les poulains badinent avec les enfans sans qu'il arrive jamais d'accident.

Les habits des Maures & des Arabes sont fort simples. Il n'y a que les gens riches & distingués qui portent des chemises de toile. D'ailleurs ils portent une grande casaque sans boutons, qu'ils croisent sur l'estomac, ou ils la serrent avec une ceinture qui fait plusieurs tours; ils l'appellent *castan*; cette casaque est ordinairement de drap, de serge de couleur, rarement d'étoffe de soie, très-souvent de toile de coton noire ou bleue. Ils passent dans la ceinture un fourreau, où il y a un grand couteau en forme de bayonette, & quelquefois deux. *M. Adanson* dit que l'habit des hommes & des femmes consiste dans une grande chemise, qui est ordinairement de toile noire, & un pagne, dont les femmes se couvrent la tête & les épaules. Les hommes le roulent souvent autour de la tête en forme de Turban, & quelquefois autour du corps comme une ceinture. Les femmes portent leurs cheveux, les unes flottans, les autres relevés & en bourlet; mais les hommes n'ont aucun soin des leurs, ils les laissent

& attachées avec des bandes de cuir de bœuf à des piquets, qui sont un pied au-dessus de terre, à la maniere des tentes des gens de guerre en Europe (1).

(1) *Adanson*. p. 66.

SECTION
XVIII.
Désert de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.

sont pendre sur les oreilles, droits ou frisés, selon que la Nature les leur a donnés (a). Ils ont tous des bourses, attachées pour l'ordinaire à leur ceinture, faites à l'aiguille, de soie ou de coton, ou d'un cuir mince & doux, que les femmes brodent fort proprement. Ils ont des chaufsons de maroquin rouge, qui couvrent la cheville du pied, avec des babouches du même cuir; ils se couvrent la tête d'un bonnet rouge entouré d'une bande de coton blanc. Par dessus leurs habits ils portent une autre espece de casaque sans manches, de laine blanche fort fine, fort ferrée & fort frisée, qu'ils appellent *Haïk*. Elle est ample & a un capuchon pointu, au bout duquel il y a un assez long cordon avec une houpe. Quantité des plus pauvres sont habillés à la mode des Negres, & s'enveloppent le corps d'un morceau d'étoffe.

A l'égard des Femmes elles ont de longs caleçons & de longues chemises, dont les manches sont fort amples, & une piece de toile ou d'étoffe, qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. Elles ont des pendans-d'oreilles selon leurs richesses, des bagues à tous les doigts, des bracelets ou des chaînes aux bras & aux jambes (b).

On appelle *Adouar* un nombre de tentes ou de cabanes, où les Arabes habitent quelquefois par tribus, & souvent par familles. Ils les rangent ordinairement fort près l'une de l'autre en cercle, en laissant un grand vuide au milieu, où ils mettent leurs bestiaux pendant la nuit. Ils ont toujours une sentinelle, pour n'être pas surpris par les voleurs ou par les bêtes sauvages. Au moindre danger la sentinelle donne l'alarme, les chiens aboyent, & tout le monde est bientôt debout. Ces Adouars se transportent fort aisément d'un lieu à un autre, parceque les Maures & les Arabes ont très-peu de meubles; ils les mettent dans des sacs de poil ou de peaux, & les chargent sur le dos de leurs bœufs ou de leurs chameaux (c).

Leur boisson ordinaire est de l'eau ou du lait. Leur pain est fait de farine de mayz; ce n'est pas qu'ils ne puissent avoir du froment & de l'orge, ces grains viennent en perfection, mais leur vie ambulante ne leur laisse aucun goût pour l'Agriculture. Cependant, quand ils croient devoir demeurer assez de tems dans un endroit, ils sement autour de leur Adouar du froment, de l'orge & d'autres grains, & après les avoir fait sécher ils les enferment dans des puits profonds & secs, qu'ils appellent *Macamores*, où ils se conservent. Ce sont des puits creusés dans le roc, dont l'entrée n'a de largeur que ce qu'il en faut pour le passage d'un homme, mais ils s'élargissent à proportion de leur profondeur, qui est quelquefois de plus de trente pieds. Ils mettent de la paille dans le fond, & en tapissent les parois à mesure qu'ils y mettent leurs grains, & quand le puits est plein ils mettent des bois sur l'ouverture, avec de la paille par dessus, qu'ils couvrent de terre ou de sable, & labourent & sement dessus. Le grain se conserve dans ces endroits un grand nombre d'années sans se gâter (d).

Les Maures ont des moulins portatifs assez commodes, dont ils se servent pour moudre la quantité de grain dont ils ont besoin. Les Auteurs n'ont point

(a) *Alanson*, p. 67.

(b) *Labat* T. I. p. 260—268.

(c) *Labat* T. I. p. 273.

(d) Le même, p. 280, 281.

point fait la description de ces moulins; mais nous pensons que ce ne sont que deux pierres plates, dont la supérieure par un mouvement circulaire broye le grain qui est entre deux; forte de meule fort en usage dans les Isles Hébrides, & dans les parties occidentales d'Ecosse, comme aussi parmi toutes les Nations qui ignorent les Arts. Ils ne se servent jamais que de la main droite pour manger, la gauche est destinée à d'autres usages moins propres. Ils ne se servent ni de couteaux, ni de cueillers, ni de fourchettes, mais de leurs doigts, avec lesquels ils font de petites boules du riz, qu'ils jettent adroitement dans la bouche. Quand ce sont des volailles qui sont cuites avec le riz, on les coupe en deux ou en quatre parties, avant que de les servir. Ils ne connoissent point l'usage des tables pour manger, tout le monde s'affied à terre les jambes croisées autour d'un cuir rouge ou d'une natte de Palmier, sur quoi on sert dans des plats de bois ou des bassins de cuivre. On ne boit point à table, quand le repas est fini chacun va boire & laver sa main droite. Les femmes ne mangent jamais avec les hommes. On ne fait tout au plus que deux repas par jour, un le matin & l'autre le soir; ils sont courts & on y garde le silence. Ils s'entretiennent après le repas, fument, & boivent du café quand ils en ont. Quoique leur Religion leur défende le vin & les liqueurs fortes, ils ne laissent point de boire de l'eau-de-vie, qu'ils achètent des Européens, & du vin de Palmier & d'autres arbres, si abondans en plusieurs Pays de l'Afrique. Les Marabouts en boivent comme les autres, mais ils le font en secret, pour ne pas scandaliser les foibles, & pour garder les bienséances (a).

SECTION
XVIII.
Desert de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.

La tempérance des Maures & des Arabes est vraisemblablement ce qui fait qu'ils ne connoissent ni les Médecins ni la Médecine, si cultivée par leurs Peres. Leurs maladies les plus ordinaires sont des pleurésies & des dysenteries, qu'ils guérissent par l'usage de quelques Simples. Ils ne connoissent point la goutte, la gravelle, & une infinité d'autres maux, qui sont les fruits du luxe & de l'oisiveté. *Barbot* dit que l'air de Sarah & du Biledulgerid est si pur & si sain, qu'ils parviennent à un âge fort avancé sans connoître les maladies, & qu'ils ne meurent guere qu'accablés sous le faix des années, & faute d'humide radical. Un homme à soixante ans est chez eux à la fleur de son âge, se marie & procréé des enfans avec autant de vigueur qu'un Européen à trente; & l'on a remarqué que moins ils ont eu de commerce avec les Européens, plus ils s'en sont tenus à la simplicité de leur vie frugale, & moins ils ont eu d'infirmités & de maladies (b).

L'extrême tendresse que les meres ont pour leurs enfans seroit fort louable, si elles ne la pouvoient jusqu'à un excès de foiblesse & de superstition. Elles sont toujours en garde contre tout ce qui leur pourroit nuire; elles se sont imaginé qu'il y a des gens dont le simple regard a quelque chose de si pernicieux, qu'ils font mourir ou tomber en langueur les enfans qu'ils ont la malice de regarder fixement. La même erreur regne en Espagne & en Portugal, & même dans le Nord, où l'on se sert d'Amulettes pour préserver de l'effet de ces yeux mal-faisans. Les Maures mettent sur leurs enfans

des

(a) *Labat* T. 1. p. 282, 283. (b) *Ilem* l. c. p. 283, 284.

SECTION
XVIII.

Désert de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.

des Grisgris, qui font de petits billets où les Marabouts écrivent quelques sentences de l'Alcoran.

On circonciit les garçons à l'âge de quatorze ans, après quoi ils peuvent se marier aussitôt qu'ils ont le moyen d'acheter une femme. Plus un homme a de filles & plus il est riche, car ceux qui y prétendent lui font présent de chameaux, de bœufs, de chevres & de chevaux. On juge de l'amour du Galant par la valeur des présens qu'il fait, & la fille ne lui est livrée que quand il a payé ce dont il est convenu avec le pere; après quoi, s'il la veut répudier, cela lui est permis, mais ce qu'il a donné est perdu pour lui (a).

Les Cérémonies des funérailles des Maures ont beaucoup de conformité avec celles que pratiquent les Negres. Dès qu'un Maure a rendu le dernier soupir, la femme, la fille ou quelque parent, sort de la tente & fait des cris effroyables. A ce signal toutes les femmes voisines sortent en poussant de semblables cris. C'est ainsi que la nouvelle de la mort est annoncée en un instant à tout l'Adouar. Toutes les femmes se rassemblent aussitôt à la tente du mort, où pendant que les unes crient, les autres chantent les louanges du défunt. Ceux qui ne sont pas faits à cette comédie, s'imagineroient que ces femmes sont parentes du mort, & qu'elles sont très-affligées de sa perte; mais c'est une simple formalité que l'on pratique pour tout le monde, & à laquelle le cœur n'a aucune part. Ensuite on lave le corps, on l'habille, on le transporte dans quelque lieu élevé, où l'on creuse une fosse, dans laquelle on place le corps la tête un peu élevée, & le visage tourné vers l'Orient. On remplit la fosse & on la couvre de pierres, pour la garantir des bêtes sauvages (b).

Les connoissances des Maures & des Arabes du Désert sont fort bornées; les Marabouts sont les seuls qui sachent lire l'Arabe ou quelque autre Langue, & tout leur savoir se réduit à l'Alcoran. Tous les autres vivent dans la plus profonde ignorance, d'autant plus digne de pitié qu'ils paroissent avoir l'esprit vif & pénétrant, & être doués des talens qui rendirent autrefois leurs ancêtres si célèbres dans les Sciences. Avec cela presque tous entendent fort bien le cours des Astres, & en raisonnent assez bien. L'habitude qu'ils ont de vivre en pleine campagne leur donne beaucoup de facilité pour faire des observations. Ils ont tous l'imagination fort vive & la mémoire excellente, mais ils ont rempli leur Histoire de tant de fables, qu'il est difficile d'y rien comprendre. Peu de gens au monde sont plus éclairés sur leurs intérêts, qu'ils le sont sur les leurs; ils y sacrifient tout, sermens, fraude, larcin, rien ne leur coûte. Nonobstant leur ignorance & leurs vices, ils ne laissent pas d'aimer la Musique & la Poésie. Ceux qui entendent les Langues Orientales, dont la leur est dérivée, ou pour mieux dire c'est un Dialecte de l'Arabe, ont fort goûté quelques-uns de leurs vers, qu'ils accompagnent d'un Instrument qui approche fort de nos Guitares; c'est celui qui les amuse le plus. A en juger par la description qu'en font les Voyageurs, c'est un véritable Luth, de tous les Instrumens le plus propre à émouvoir le cœur & à exciter des passions douces par ses tons mélodieux. Cet-

(a) Labat, p. 287, 288. (b) Le même, p. 289, 290.

Cette Musique efféminée pourroit faire croire qu'ils ne sont pas braves, ou au moins que l'observation générale, qu'il y a du rapport entre les Vertus militaires d'un Peuple & sa Musique, se trouve faussée ici. Il est vrai que les Européens qui ont traité avec eux, disent qu'ils n'entendent point la Guerre. Cependant si nous jugeons d'eux par quelques-unes de leurs maximes, ils ne doivent être ni lâches ni poltrons. N'est-ce pas une trahison, disent-ils, de tuer un homme sans s'en approcher à une distance où à peine peut-on le distinguer? Ils en usent d'une manière plus noble, ils s'approchent de leurs ennemis à la longueur de leurs lances, & ils lancent leurs dards avec beaucoup de force & d'adresse, & quelquefois ils se servent de fleches. Il n'est nullement extraordinaire qu'ils ignorent la manière de combattre avec les armes à feu, ils les méprisent, & les regardent comme plus propres à des lâches qu'à des gens de cœur. C'est-là ce qui vraisemblablement a fait croire aux Européens qu'ils n'entendent point la Guerre, parcequ'ils combattent suivant d'autres regles que nous; façon de juger trop générale parmi les hommes, qui décident de tout par comparaison avec leur manière de faire. *Labat* observe qu'ils ne combattent guere qu'à cheval, leurs étriers sont fort courts, ce qui leur donne la facilité de se lever tout de bout, de frapper avec plus de force, & d'atteindre plus loin. Ils ne combattent jamais en présentant un grand front, mais par pelotons, ce qui fait qu'ils se rallient plus aisément. L'agilité de leurs chevaux, & leur habileté à les manier, leur donnent beaucoup d'avantage pour attaquer, pour reculer, & pour revenir à la charge avec une adresse surprenante (a).

On peut juger par-là si les habitans de Zaara & du Biledulgerid entendent aussi peu l'Art militaire que le prétendent quelques Voyageurs, & si ce n'est pas en eux prudence plutôt que manque de cœur de ne point prendre parti dans les guerres que les Européens ont les uns contre les autres. Ils sont trop sages pour s'engager sans nécessité dans ces différends, & leur intérêt est de tenir les deux Partis en balance, pour faire mieux leurs affaires. Car ils savent bien qu'il n'est pas de leur intérêt qu'il n'y ait qu'une seule Nation d'Européens établie chez eux & qui fasse seule le Commerce, parcequ'ils seroient contraints d'en passer par où elle voudroit, au-lieu que quand il y en a plusieurs, la jalousie que est entre elles les oblige à enchérir l'une sur l'autre pour avoir la préférence & pousser plus vivement leur Commerce, en ruinant celui des autres. C'est ce qui engagea les Maures d'Arguin & de Portendic à favoriser les Hollandois contre les François, quand ceux-ci étoient maîtres d'Arguin, & que les autres étoient si bas, qu'il étoit à craindre qu'ils ne renonçassent au Commerce. En un mot, les Maures paroissent avoir une idée juste de ce qu'on appelle en Politique la Balance; que quelques-uns regardent comme une pure spéculation, mais que la raison & l'expérience confirment; à la-vérité il n'ont pas autant raffiné là-dessus, qu'on l'a fait en Europe (b).

Les Maures & les Arabes de ce Pays aiment en général à voyager, pour aller trafiquer dans des lieux éloignés; ils sont infatigables, & ne redoutent aucun danger dès qu'ils peuvent espérer de gagner. Comme ils voyagent

(a) *Labat* l. c. p. 292—294. (b) Le même, p. 294, 295.

SECTION
XVIII.
Désert de
Zaara &c.
Maures
qui habitent ces
Contrées
&c.

en Caravanes, ils ajoutent aux produits du Commerce ce qu'ils peuvent enlever par le pillage. Ils ne reviennent guere que chargés d'or, d'ivoire, de plumes d'autruche, de poil de chameau, d'esclaves, & d'autres marchandises qu'ils vendent aux Européens, & aux Marchands de Fez & de Maroc. Tel est leur courage & leur âpreté pour le gain, qu'outre un voyage de six ou sept-cens lieues ils sont obligés de traverser un Désert qui a près de deux-cens lieues de long, où l'on ne trouve de l'eau qu'en deux endroits dans des puits profonds assez souvent remplis de sable, & qui ne fournissent encore qu'une eau somache & de mauvais goût, après qu'on les a vidés avec bien des peines. Comme nous avons parlé ailleurs des Caravanes & des chameaux dont elles se servent, nous n'en dirons rien ici pour éviter les répétitions. Nous observerons seulement que les Caravanes se conduisent dans ce Désert pour trouver la route en partie par certains oiseaux, qui s'éloignent des rivières & des lieux habités de vingt-cinq à trente lieues; on a remarqué jusqu'ou ils vont dans le Désert & le chemin qu'ils tiennent pour s'en retourner, ainsi on les prend pour guides. Les dévots Mahométans disent que ce sont des guides que leur Prophete leur envoie pour les encourager & leur montrer le chemin (*). Ils ne s'y fient pourtant que de bonne forte, & n'entreprennent jamais ce voyage qu'ils n'ayent avec eux quelque bon Pilote, pour les guider dans cette vaste mer de sable, qui a ses tempêtes comme celle d'eau. Ces tempêtes sont des vents furieux qui s'y élevent, & qui emportent ce sable fin & sec en si grands tourbillons que des Caravanes entieres ont été enfévelies sous des montagnes de sable. C'est pour éviter ce danger que les Arabes traversent ce Désert vers le tems des Solstices, & jamais dans celui des Equinoxes, parceque l'expérience leur a fait connoître que ces tourbillons furieux sont plus rares dans ces saisons-là que vers les Equinoxes (a). *Labat* assure que la route que suivent les Caravanes, & les Royaumes où elles vont, sont entièrement inconnus aux Européens, & qu'on en dérobe la connoissance avec le même soin que les Nègres

(a) *Labat*, l. c. p. 297-300.

(*) Il y a des Auteurs qui croient que ces oiseaux sont des troupes d'Autruches. Mais aucun Naturaliste ne parle des Autruches comme d'un oiseau de passage, qui change de demeure en de certaines saisons de l'année. *M. Adanson*, qui en a vu dans les sables brûlans au Nord du Sénégal, les représente comme prodigieusement grosses, fortes & légères à la course. Deux jeunes garçons s'étant mis sur le dos d'un de ces monstrueux oiseaux, encore jeune, il les porta plusieurs lieues avec une rapidité incroyable, & qui surpassoit la vitesse du cheval le plus agile. Pour connoître la force d'une Autruche extrêmement grande, *M. Adanson* fit mettre deux Nègres sur son dos, dont le poids ne retarda point sa course. Elle commença d'abord par aller un bon trot, & quand elle fut échauffée elle étendit ses ailes comme pour prendre le vent, dont elle sembloit égaler la rapidité. Tout le monde, dit l'Auteur, a vu courir des Perdrix, & fait par conséquent qu'il n'y a point d'homme qui puisse les atteindre: & il est aisé de concevoir que leur vitesse augmenteroit si elles faisoient de plus grands pas. L'Autruche court comme la Perdrix, mais elle a l'avantage d'avoir les jambes plus longues, & de tirer un grand parti de ses ailes; & je suis assuré que celle dont je parle auroit laissé derrière elle le meilleur Coureur d'Angleterre (1). On peut juger par-là de quelle utilité seroient ces oiseaux, si l'on pouvoit les apprivoiser & les dresser comme les chevaux (1).

(1) *Adanson*, Hist. Nat. du Sénégal, p. 27.

gros prennent de cacher leurs mines; ce qui donne lieu de présumer que les Maures & les Arabes exagèrent beaucoup les dangers du voyage, pour demeurer seuls maîtres du Commerce de l'intérieur du Pays. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a que la curiosité qui puisse engager les Européens à chercher d'acquérir une connoissance parfaite des routes qui conduisent dans ces Pays éloignés, puisqu'il ne peut en revenir aucun avantage pour le Commerce; parcequ'on peut acheter toutes les marchandises à meilleur compte des Caravanes, qu'elles ne reviendroient, si les Marchands Hollandois, François ou Anglois alloient les chercher, avec quelque économie qu'ils fissent le voyage (a).

SECTION XVIII.
Desert de Zaara &c.
Maures qui habitent ces Contrées &c.

Nous finirons cette Section par une courte description de quelques Isles, trop petites pour être comptées parmi les Isles d'Afrique dans une Histoire universelle, mais qui par les mœurs particulieres de leurs habitans méritent néanmoins d'être connues. Nous n'avons pu en parler plutôt pour ne pas interrompre l'Ordre Géographique que nous nous sommes prescrit. Les Isles que nous avons en vue sont celle de *Bissao* ou *Bissaux*, & un amas de petites Isles qu'on appelle *Bissagots*, qui ne sont pas loin du continent à quelques lieues au Sud-Est de la riviere de Gambie, par les onze degrés trente-cinq minutes de Latitude Septentrionale. Les Portugais & les François ont trafiqué de bonne heure dans l'Isle de *Bissao*, les premiers y ont un Fort, & les autres un Comptoir; il se fait dans l'un & dans l'autre un Commerce considérable. Les Hollandois ont aussi tenté diverses fois de s'y établir, mais inutilement. Il seroit superflu de nous étendre sur la nature du Commerce qui s'y fait, parceque c'est à peu près le même dont nous avons souvent parlé; on y trafique principalement avec *Biafara* & les autres Royaumes du continent, au Sud-Est de la riviere de Gambie. Nous passerons donc à la description de l'Isle & de ses habitans.

Description de l'Isle de Bissao.

Bissao a trente-cinq à quarante lieues de circonférence; l'aspect en est agréable; le terrain s'éleve imperceptiblement jusqu'au centre de l'Isle, où l'on voit quelques hauteurs, qui sont moins des montagnes que des collines qui forment des vallées, dans le milieu desquelles les eaux se rassemblent, & font des ruisseaux & de petites rivieres, qui rendent le Pays très-fertile. Aussi l'Isle est-elle entièrement cultivée, à l'exception de quelques Bosquets de Polons ou de Fromagers, & par son abondance elle remplit toutes les espérances du Laboureur. On y a d'ailleurs des oranges, des mangoes, des bananes & tous les fruits des climats chauds, qui y sont peut-être meilleurs qu'en aucun autre endroit. La terre est si grasse, que le riz & le mayz y viennent d'une grandeur & d'une grosseur, qui fait qu'ils ressemblent à de petits arbres. Les Insulaires ont un autre grain, qui est aussi une espece de mayz; il est fort blanc & se réduit aisément en farine, dont ils font une bouillie épaisse, où ils mêlent du beurre ou de la graisse, & qu'ils appellent *Fonde*. Ils ne font point de pain de leur mayz, comme l'on fait en d'autres lieux de l'Afrique, mais ils le mangent roti; quelques-uns en font pourtant une espece de pain ou de gâteau, qui est appétissant, dit *Labat* (b) sur-tout quand on le mange chaud avec du beurre. Les bœufs & les vaches

(a) *Labat*, p. 301, 302. (b) Le même, Tom. V. p. 119.

Saction XVIII. vaches sont d'une grandeur extraordinaire ; le lait & le vin de Palmier s'y trouvent en abondance ; on n'y voit ni cochons ni chevaux ; les Insulaires ne songent pas seulement à élever les premiers, & prétendent que les chevaux y meurent dès qu'ils ont mangé de l'herbe du Pays (a).

Désert de Zaara &c. L'Isle est aussi peuplée que fertile, & le nombre des habitans seroit bien plus grand encore, si ce n'étoit qu'ils sont continuellement en guerre avec les Isles voisines, & les Royaumes du continent. Nonobstant leur nombre ils vivent dans des cabanes, dispersées de côté & d'autre ; il n'y a ni bourg ni village, sinon dans les lieux où les Portugais & les François se sont établis. Le Palais du Roi n'est qu'un amas de cabanes, qui forment une espede de village. Dans celui des Portugais on compte environ six-cens personnes qui parlent Portugais, & prétendent passer pour Portugais ou descendus de Portugais, quoiqu'ils soient absolument noirs (b).

Habitans. Les Femmes n'ont pour habillement ordinaire qu'un pagne de coton, qui les couvre de la ceinture en bas, avec des bracelets de verroterie & de corail. Les filles sont entièrement nues. Il y en a plusieurs qui ont tout le cops découpé en maniere de fleurs & de compartimens, ce qui fait paroître leur peau comme un fatin fleuri. Les filles du Roi n'étoient pas parées autrement ; leur corps bien découpé n'étoit couvert que de quelques coliers & de bracelets (c).

Habitement des Femmes. Les Hommes de toute condition n'ont pour tout habillement qu'une peau passée entre les jambes, & retroussée de façon qu'elle leur couvre le devant & le derriere du corps. Ils portent deux grosses bagues de fer, qui au lieu de pierre ont une large plaque du même métal, dont ils se servent comme de castagnettes. Ils en mettent une au pouce & l'autre au doigt du milieu ; en les frappant l'une contre l'autre, ils se font entendre de ceux qu'ils veulent, sans être entendus de ceux qui ne sont pas initiés dans le mystere de ce langage (d).

Celui des Hommes. Tous les Insulaires de Bissao sont idolâtres, & quoique le Commerce les ait civilisés, ils sont toujours attachés à leurs coutumes. Leurs idées de Religion sont si confuses qu'il n'est pas aisé d'y rien comprendre. Leur principale Idole est une petite figure qu'ils appellent *China*, dont il seroit assez difficile d'expliquer la nature & l'origine, parcequ'eux-mêmes n'ont rien de fixe. Chacun d'ailleurs se fait une Divinité selon son caprice. Les Arbres consacrés sont des Dieux ou l'habitation de Dieux (e).

Religion. Le Gouvernement est despotique ; la volonté de l'Empereur (*) tient lieu de Loi ; les Auteurs en fournissent une preuve frappante dans une coutume fort usitée, qui est d'un grand profit au Souverain. Un particulier fait pré-

(a) *Labat*, p. 120, 121.

(b) Le même p. 118.

(c) Le même, p. 121, 122.

(d) Le même, p. 138, 139.

(e) Le même, p. 127.

(*) La plupart des Ecrivains donnent à ce Prince la qualité d'Empereur, parceque l'Isle étant divisée en huit ou neuf Provinces, chacune a son Gouverneur, dont le titre répond à celui de Roi. Mais pour confirmer cette remarque, il auroit fallu nous apprendre quels titres ils portent en effet dans la Langue du Pays & ce qu'ils signifient dans les Langues de l'Europe. Il faudroit encore savoir si l'on attache dans l'Isle de Bissao aux titres d'Empereur & de Roi les mêmes idées qu'en Europe.

présent à l'Empereur de la maison de son voisin, quoiqu'elle ne lui appartienne point; le Prince accepte le présent, & s'en met en possession, & il faut que le Propriétaire la rachette ou en bâtisse une autre. Il est vrai qu'il peut se venger d'abord, en faisant le même tour à son voisin; l'Empereur n'y perd rien; au-contraire il a deux maisons au-lieu d'une. Ce pouvoir arbitraire s'étend sur tous ceux qui habitent dans l'Isle. Il avoit donné un jour à un Portugais un de ses esclaves à garder, ce malheureux se pendit; il sembloit que la perte devoit être pour le Roi seul, point du tout; il ordonna que le corps du pendu demeureroit sans sépulture dans la maison du Portugais, jusqu'à ce qu'il lui eût rendu un autre esclave. Une autre fois il avoit vendu deux captifs à un Portugais; ils s'enfuirent, & furent rattrappés par ses soldats; l'équité demandoit qu'ils fussent rendus à leur Maître; le Roi l'entendit autrement, & prétendit qu'en s'échappant ils étoient devenus libres, & que ses soldats les ayant repris ils lui appartenoient de droit; raffinement dont le plus habile Casuiste de l'Europe seroit à peine capable. Voici un troisième exemple qui prouve la tyrannie de ce Prince. Le Sieur *La Fond*, Agent de la Compagnie Française, avoit acheté un Negre qui jouoit parfaitement du *Balaso*, instrument dont nous avons déjà parlé. Le Roi l'ayant su, l'envoya prier de le lui vendre. Le Sieur *La Fond* n'eut garde de le lui refuser, le marché fut conclu, & le Musicien livré. Quelque tems après le Negre se sauva, & revint à bord du Bâtiment du Sieur *La Fond*, qui lui demanda pourquoi il quittoit le Roi qui étoit son Maître? Il répondit qu'il avoit appris que le Roi ne l'avoit fait acheter que pour le faire égorger quand il seroit mort, & pour l'aller divertir dans l'autre Monde, & que sachant que les Blancs n'en usoient pas de même il aimoit mieux être leur esclave que celui du Roi. Ce Prince en fut averti, & sans s'embarasser de sa décision précédente il fallut que le Sieur *La Fond* lui payât son esclave (a).

SECTION
XVIII.
Desers de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.

Lorsque le Roi vient à mourir, les femmes qu'il a le plus aimées, & les esclaves qu'il a le plus estimés, sont égorés, & enterrés près de leur Maître, pour le servir dans l'autre Monde. Autrefois c'étoit la coutume de les enterrer vivans, mais le dernier Roi n'eut qu'un seul esclave enterré avec lui; & le Roi regnant, dit *Labat*, paroît vouloir abolir entièrement cette coutume. On place le corps du Roi mort dans une biere faite de roseaux très-proprement tressés, & quatre des principaux Seigneurs le portent en cérémonie au lieu de la sépulture. Quand ils y sont arrivés ils font sauter la biere en l'air, & la retiennent sans la laisser tomber à terre, jusqu'à ce qu'après lui avoir fait faire plusieurs sauts, ils la laissent enfin tomber sur les Grands, qui sont prosternés aux environs du lieu de la sépulture, & celui qui se trouve accablé sous ce poids royal, est sur le champ reconnu Roi; l'élection ne peut néanmoins tomber que sur quelqu'un de la Famille Royale (b).

Coutume
Barbare.

Il ne paroît point par les Annales de l'Empire, qu'il ait jamais été troublé par des Guerres Civiles, nonobstant cette façon extraordinaire d'élire les Rois, & les querelles qu'elle pourroit naturellement occasionner; ce qui fait

(a) *Labat*, p. 125, 126. (b) *Idem ibid.* p. 128, 129.

SECTION XVIII. fait certainement honneur à l'humanité de ces Insulaires, & à leur soumission pour leur Souverain. Mais ils ont des guerres continuelles avec leurs voisins, chez lesquels ils vont la porter quand ils croient y trouver quelque avantage. Les Bissagots, les Biafares & les autres Peuples voisins sont leurs ennemis ordinaires. Tous combattent avec une féroçité extraordinaire, mais sans ordre; ils ne savent ce que c'est que de faire des Traités de paix, aussi n'ont-ils presque aucun commerce les uns avec les autres. Les Européens qui négocient dans ces Pays n'ont garde de les accorder; la paix seroit contraire à leur intérêt, parceque la guerre fournit ordinairement un grand nombre d'esclaves pour le Commerce. Leurs guerres ou leurs incursions ne durent guere que cinq ou six jours, ils se retirent alors avec tous les captifs qu'ils ont pu faire, après avoir pillé, brûlé & défolé le Pays ennemi. Lorsque le Roi a résolu de faire une course sur les ennemis, il fait battre son *Bombalon*, & aussi-tôt toutes les troupes avec leurs Chefs se rendent au lieu indiqué. Là se trouvent les Canots de guerre du Roi, ordinairement au nombre de vingt-cinq ou trente. On met vingt hommes sur chaque Canot, dont le Commandant est responsable. Il est rare que le Roi aille en personne à ces expéditions. Il consulte ses Dieux avant que de rien entreprendre, & leur immole quantité de victimes, dont la chair se partage entre lui, les Prêtres & les troupes. Et comme les Dieux de bois sont toujours d'accord avec le Roi, la réponse ne manque pas d'être favorable. On s'embarque donc avec de grandes espérances, & l'on règle la course de façon qu'on arrive de nuit sur les terres de l'ennemi. On descend sans bruit, & s'il y a quelque cabane écartée & sans défense, on l'environne, on la force, on enlève tout ce qui s'y rencontre, & on se rembarque aussitôt. La moitié des esclaves appartient au Roi, le reste se partage entre ceux qui ont fait l'expédition. On vend ces esclaves aux Européens, à moins que ce ne soient des gens de distinction; car pour lors leurs amis les rachettent, en donnant deux autres esclaves ou cinq ou six bœufs (a).

Les guerriers ne manquent pas de se faire voir dans toute l'Isle, & de montrer leurs blessures, & ils traînent à leur suite leurs prisonniers pour honorer leur triomphe. On ne maltraite pas ici les prisonniers comme en d'autres Pays, on se contente de les accabler d'injures, pendant que l'on comble de louanges les Vainqueurs. On leur fait présent de pagnes & d'autres choses, qu'ils vendent aussitôt pour avoir du vin de Palmier & faire la débauche. D'autre côté, quand l'expédition n'a pas été heureuse, les prisonniers qu'on a faits courent risque d'être massacrés, sur-tout si l'on a perdu des gens de distinction.

A l'égard de ceux qui sont morts dans ces occasions, on les pleure & on célèbre leurs funérailles par des chants & des danses lugubres, au son du tambour, avec des mouvemens & des postures où la rage, le dépit, la douleur & le désespoir sont exprimés d'une manière capable d'inspirer ces passions. Ce sont les femmes qui sont les principales actrices de ces scènes; quand elles sont lassées de pleurer, de hurler & de se déchirer; on leur donne du vin de Palmier à boire en abondance; elles recommencent ensuite,

(a) *Labat*, p. 132. 135.

& cela dure jusqu'à ce qu'on porte le corps à la sépulture (a).

Voilà ce que *Labat*, d'après *M. Brue*, nous apprend des Insulaires de Biffao ; nous y ajouterons quelques Remarques tirées d'un Voyageur anonyme, dont *Prévost* a donné le Journal en abrégé (b). Les habitans, qu'il appelle *Papels*, sont idolâtres, & font souvent à leurs Dieux des sacrifices qui leur coûtent beaucoup, & auxquels les Prêtres seuls gagnent. L'Isle, dit-il, a neuf Rois, dont huit reconnoissent l'autorité du neuvième, & ne sont proprement que des Gouverneurs de Province. Lorsqu'il en meurt un, on étrangle plus de trente personnes pour l'accompagner au tombeau, on les enterre avec lui, de même que son or, son ambregris, ses étoffes, & ce qu'il avoit de plus précieux. Il ne se présente pas d'autres concurrens pour le trône que les *Jeagres*, dont la dignité, dit l'Auteur, peut être comparée à celle des Ducs & Pairs en France.

SECTION
XVIII.
*Desert de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.*

Le Palais de l'Empereur n'est qu'à une lieue du Port de Biffao. Ce Monarque a ses Gardes, son Armée & ses Femmes autour de lui. Les Portugais avoient autrefois bâti un Fort dans l'Isle de Biffao, & l'avoient monté de huit piéces de canon, pour interdire le Commerce de l'Isle aux Etrangers, mais les Nègres ne le souffrirent pas longtems ; ils ont toujours conservé la liberté de recevoir ceux qui se présentent pour le Commerce. Mais avant que de les laisser descendre à terre, le Roi consulte les Dieux par un sacrifice solemnel.

Quand *M. Brue* arriva à Biffao après un voyage qu'il avoit fait, il trouva le Comptoir François presque achevé. Le Gouverneur Portugais le reçut & le traita avec toute la politesse imaginable, mais la veille de son départ il reçut de la main d'un Officier du Fort une Protestation formelle contre l'Etablissement des François. *M. Brue* répondit par un contre-protest, daté de la rade de Biffao. Le premier se fondeoit sur le privilege exclusif accordé à sa Nation, dans le tems de l'érection du Fort. L'autre alléguoit la révocation de ce privilege ; la liberté accordée à tous les Etrangers de trafiquer dans l'Isle ; & enfin que les François avoient négocié à Biffao avant que les Portugais y eussent un Fort, & il citoit en preuve un Tableau, qui étoit sur l'Autel de l'Eglise qui portoit les Armes de la Compagnie de France, & qui paroissoit aussi ancien que l'Autel & l'Eglise. Ces Actes & Protestations n'empêcherent pas ces deux Messieurs de vivre bien ensemble, & ils résolurent de remettre la décision de leur différend à leurs Supérieurs en Europe.

*Affaires de
Biffao.*

Il est vrai que l'accueil que l'Empereur avoit fait à *M. Brue*, & les promesses qu'il lui avoit faites sembloient appuyer ses prétentions, à proportion qu'elles ôtoient du poids aux raisons que le Gouverneur Portugais faisoit valoir ; car quand le premier prit congé de l'Empereur, il lui demanda s'il étoit content de l'emplacement qu'il lui avoit choisi, & lui offrit de le changer & de l'augmenter à son gré. *M. Brue* lui témoigna beaucoup de reconnaissance de ses bontés, & lui fit quelques présens, dont ce Prince fut fort satisfait. Le Directeur François laissa le *Sieur Cartain* pour Chef du Comptoir, avec six Commis ; il lui laissa une Barque, un Brigantin & une double Chaloupe avec les Matelots, Pilotes & autres gens nécessaires ; des munitions ;

(a) *Labat*, l. c. p. 136, 137. (b) *Hist. Gén. des Voyages*, T. III. p. 413. in-4to.

SECTION
XVIII.
Désert de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.

tions, des armes, des marchandises & des vivres d'Europe. Il lui recommanda de vivre en bonne intelligence avec le Gouverneur Portugais, & de pousser le Commerce. Il lui ordonna aussi qu'en cas que les Portugais abandonnassent leur Fort, comme le bruit en couroit depuis longtems, il ne manquât pas d'en prendre possession au nom de la Compagnie (*). Le pénétrant *Brue* prévoyoit que cet événement ne pouvoit pas être éloigné, vu l'état pitoyable du Commerce. Cela arriva effectivement, nonobstant tous les efforts que le Gouverneur *Don Rodrigue* fit pour soutenir le Commerce.

Ce fidele Agent fit jouer tous les ressorts imaginables pour engager *M. Brue* à lui faire payer le droit qu'il prétendoit de dix pour cent sur toutes les marchandises à traiter. Mais il ne put jamais y réussir, & peu après il fut rappelé & le Fort abandonné, le Gouverneur de Cachao ayant représenté qu'il étoit à charge, & que le foible Commerce qu'on y faisoit ne suffisoit pas à son entretien. *M. Brue* ne manqua pas de donner avis à la Compagnie de ce qui se passoit à Bissao, elle en fit écrire à *M. le Président Rouillé*, alors Ambassadeur de France à la Cour de Portugal. Le Sieur *Brue* s'y étant rencontré en 1703, ils travaillèrent à engager le Roi de Portugal à vendre ce Fort à la Compagnie; mais sans succès, les Portugais aimèrent mieux le raser, comme ils firent au mois d'Octobre de la même année (a).

Les Balon-
tes, Peuple
Negre.

Nous finirons cette Section, en disant un mot d'un Peuple qu'on appelle *Balantes* ou *Balontes*, qui habitent les terres qui sont à l'opposite de Bulam, qui est proprement une des Isles des Bissagots. Le Pays que les Balantes occupent peut avoir dix ou douze lieues de longueur sur autant de largeur; les uns disent qu'il est carré, & d'autres qu'il forme un cercle. Ils n'ont aucune correspondance avec leurs voisins, & ne souffrent pas qu'aucun Etranger entre dans leur Pays. Ils ne contractent point d'alliance avec leurs voisins, & ne se marient qu'entre eux. Quoique leurs voisins leur permettent de venir chez eux, ils ne souffrent point qu'ils leur rendent la pareille. Ils sont idolâtres, & se gouvernent en forme de République par un Conseil composé des plus anciens de chaque Canton. Ils ne se font point esclaves les uns les autres, tant l'amour de la liberté est prédominant chez eux; aussi sont-ils hardis, intrépides & belliqueux, comme leurs voisins, & des Barques Portugaises qui passent par le canal en font souvent l'expérience, car ils les attaquent & s'en rendent quelquefois les maîtres (†): d'ailleurs ils

(a) *Labat*, T. V. Ch. 7.

(*) Un Article qu'on trouve dans la Gazette de Paris du mois de Novembre 1694, peut servir à répandre quelque jour sur le différend des Portugais & des François. On y mande de Lisbonne l'arrivée de *Batonto*, fils de *Bacampoloco*, Empereur de Bissao, que son pere envoyoit à la Cour de Portugal pour le faire baptiser, afin de demander au Roi sa protection, & de lui promettre la liberté de bâtir un Fort dans son Isle. Un autre article du mois de Décembre porte, que le jeune Prince avoit été baptisé. Cela prouve qu'il y avoit une grande correspondance entre les Cours de Lisbonne & de Bissao, dans le tems même que les Agens de France & de Portugal se disputoient la faveur de l'Empereur dans ses Etats. Quelles furent les causes qui changerent si fort la face des affaires au préjudice des derniers & à l'avantage des premiers, c'est ce que nous ignorons absolument. Il paroît seulement par ce fait que les Portugais avoient été fort en faveur.

(†) En 1700 ils furent assez hardis pour attaquer un Brigantin François qui avoit quar-

tr.

ils font méchants, traîtres & voleurs au dernier point. Dans l'action qu'ils eurent avec le Brigantin François dont il est parlé dans les Remarques, ils montrèrent un courage féroce & furieux, & combattirent pendant six heures, jusqu'à ce que presque tous leurs Canots eussent été brisés par le canon; & ils ne se retirèrent qu'en faisant des hurlemens épouvantables. Leurs armes sont des zagayes, des fleches & des sabres (a).

SECTION XVIII.
Desert de Zaara &c.
Moures qui habitent ces Contrées &c.

C'est une opinion qui regne dans tout le Pays que les Balantes ont des mines d'or chez eux, & que c'est ce qui les oblige à défendre l'entrée de leurs terres à tout le monde; ils savent qu'ils seroient exposés à être bientôt chassés de leur Pays, ou réduits à une dure servitude, s'ils permettoient à quelque autre Nation de s'établir chez eux. Entre plusieurs raisons qui portent à croire que cette opinion n'est pas sans fondement, en voici trois. La première, que les Portugais établis à Bissão, ayant acheté des poules qui venoient des Balantes, ils trouverent des grains d'or dans presque tous les géziers. La seconde est, que ces Peuples payent en or le tribut annuel qu'ils doivent au Roi de Casamança. La troisième, que leur or est tout différent de celui qui vient de Galam & de Tombaoura, & que d'ailleurs ils n'entretiennent aucun commerce avec ces Pays. Il est vrai que les François ayant depuis ouvert un grand nombre de mines qui venoient des Balantes, n'y ont point trouvé d'or; mais peut-être qu'elles venoient de quelque endroit où il étoit moins abondant. Les Portugais étoient si persuadés de la vérité du fait, qu'en 1695 ils s'assemblerent & se joignirent à trois-cens Negres de Bissão, pour faire la conquête du Pays des Balantes. Ils firent leur descente heureusement, mais comme on étoit alors dans la saison des pluies, leurs armes & leurs munitions furent toutes mouillées & hors d'état de servir; & les Balantes les ayant attaqués dans ce tems-là avec leurs zagayes & leurs sabres, & avec la fureur de gens qui combattent pour leur liberté, leurs biens & pour tout ce qu'ils ont de plus cher, ils furent repoussés, battus, & forcés de se retirer avec perte de bien du monde, & d'une partie de leurs armes, de leurs munitions & de leur bagage (b).

L'Isle de Boissi, Boissi, ou Boissiffe, est à l'Ouëst de celle de Bissão; elle a environ trente-cinq lieues de tour, & paroît toute couverte d'arbres, & bien arrosée de ruisseaux. Les habitans sont des Papels, avec lesquels il n'y a pas de sûreté, parcequ'ils sont méchants, voleurs, traîtres & sans foi (c).

Au Sud-Ouëst de Boissi, on trouve les Isles des Bissagots, au nombre desquelles nous mettons celle de Bulam, bien-que le P. Labat ne compte que Casnabac, la Galline, Cazegut, Carache, Aranguena, & quelques autres moins considérables. Depuis l'embouchure de Rio grande, au Sud-Ouëst de la riviere de Gambie jusqu'à l'Isle de Bulam, il y a deux lieues.

Cet-

(a) Labat, p. 188, 189.

(b) Le même, p. 191-193.

(c) Le même, p. 187.

tre canons & six pierriers; ils l'investirent avec trente-cinq Canots, qui avoient au moins chacun quarante hommes. Heureusement les François les virent venir d'assez loin, & se pavoièrent avec des cuirs de bœuf, qui les garantirent des fleches de ces Barbares. Ils tenterent plusieurs fois d'en venir à l'abordage, mais le canon & la mousquetterie les ar-
rêterent.

SECTION
XVIII.
*Desert de
Zaara &c.
Maures
qui habi-
tent ces
Contrées
&c.*

Cette Isle a environ huit ou dix lieues de longueur de l'Est à l'Ouest, & cinq lieues de large du Nord au Sud. Ses bords sont couverts d'arbres, au-delà desquels le Pays est beau, abondant & fertile. On y voit par-tout du riz, du mays, & des légumes; car quoique l'Isle ne soit pas habitée, les Bissagots ne laissent pas de la cultiver, & d'y venir tous les ans faire leurs récoltes. Le terrain est très-beau & s'éleve avec une pente presque imperceptible pendant deux lieues, en commençant au bord de la mer jusqu'au pied de quelques collines, qui servent comme de bafes à des montagnes plus considérables, qui font le centre de l'Isle. Elles sont toutes couvertes de beaux & grands arbres, & forment de beaux valons. M. Brue conçut le projet de faire un Etablissement à Boulam, mais il ne put y penser, parcequ'il fut obligé de prendre possession du Fort que les Portugais avoient abandonné à Biffao. On y voit une espece de chênes verts, qui seroient excellens pour bâtir des Vaisseaux & des maisons (a).

Toutes les Isles des Bissagots sont gouvernées chacune par un Chef qu'on appelle Roi, ou qui en a du-moins le pouvoir. Ils sont tous indépendans les uns des autres, se font assez fréquemment la guerre, & ne se réunissent que contre les Biafares, leurs ennemis communs. Ils ont des Canots capables de porter vingt-cinq à trente hommes, avec quelques vivres, & leurs armes qui sont des sabres & des fleches. Tous ces Negres sont grands, forts & robustes, quoiqu'ils ne se nourrissent que de coquillages, de poisson, d'huile & de noyaux de Palmier, aimant mieux vendre leur riz & les autres légumes qu'ils recueillent aux Européens, que de les employer à leur nourriture. Ils sont tous idolâtres, & fort cruels à leurs ennemis & à eux-mêmes. Le moindre chagrin les oblige à tourner leurs armes contre eux-mêmes, ils se pendent, se noyent, ou se poignent (b). Comme les Européens n'ont point d'Etablissement dans aucune des Isles des Bissagots, il seroit inutile d'en faire la description, d'autant plus que nous sommes trop peu instruits du Gouvernement & de l'Histoire Naturelle de ces Isles pour rendre cette description agréable & utile.

SECTION
XIX.

S E C T I O N XIX.

*Descrip-
tion du
Zanaga &
du Bile-
dulgerid
&c.*

Contenant la Description particuliere des Royaumes & des Provinces du ZANAGA & du BILEDULGERID: l'Origine du Niger & du Sénégal; les Mœurs, les Coutumes, les Guerres, le Commerce, la Langue &c. des Peuples de ces Pays; & le Commerce qu'ils font en Barbarie par leurs Caravanes.

*Division de
l'Afrique
qu'on ap-
pelle Basse-
Ethiopie.*

LES Géographes modernes ont divisé presque tout le Continent intérieur de l'Afrique en deux grandes parties, la Haute & la Basse Ethiopie. Nous avons fait la description de la premiere dans un des Volumes précédens. Pour ce qui est de l'autre, on ne peut en déterminer les bornes précises, à cause que les Auteurs ne sont pas d'accord. La plupart des Géographes néanmoins comprennent dans cette division tous les Royaumes & tous les

(a) Labat, p. 148, 149. (b) Idem ubi sup. p. 168, 169.